

PARIS

Au coin du Boul' Mich' et de la
rue Cujas le trottoir un peu s'incline.
Je ne t'ai pas laissée, ô ma
belle et folle jeunesse, et dans ce puits de mine,
mon cœur, ta voix résonne et devant les yeux j'ai
la rue Monsieur-le-Prince avec son boulanger.

A gauche dans le Luxembourg
un arbre aux feuilles qui jaunissent
sentait l'automne et son retour.
Ô liberté, nymphe chérie aux longues cuisses
toi que le crépuscule habillait d'or,
les grands arbres voilés te cachent-ils encor ?

L'été passant comme une armée
dans la poussière et la sueur battait tambour ;
une vapeur, une fraîcheur tout embaumée
montait sur son passage et flottait alentour.
A midi c'était encor l'été, mais ensuite
l'automne au front de pluie arrivait en visite.

Moi j'allais à ma guise alors comme un enfant,
un blanc-bec à la barbe grise
qui sait bien que la terre est ronde et qui n'attend,
le vieux cuistre, plus de surprises.
J'allais... Qui donc avait souci de ce passant ?
Plus tard je descendais sous le pavé brûlant.

Je vous évoque, noms sonores,
ô Châtelet, Cité, Saint-Michel, Odéon !
Où êtes-vous ? Et toi, Denfert, âpre juron ?
Sur un grand mur taché le plan semblait éclore...
Où êtes-vous ? J'écoute... Et j'entends bourdonner
l'odeur des corps humains et des trottoirs mouillés.

Et les nuits ! Ô vagabondages
des faubourgs au Quartier latin !
Sur l'aube de Paris quel étrange nuage !
Reverrai-je tout gris s'y lever le matin,
quand tombant de sommeil, ivre de rimailleur,
l'heure vient pour dormir de se déshabiller ?

Ô pouvoir m'arracher au cours
de mon destin ! Revoir un jour
la gargote en-bas dans la cour,
son chat qui sur le toit là-haut pleurait d'amour !
Entendre ses cris de naguère !
C'est là que j'ai compris dans quel charivari
sous la lune autrefois les Noé naviguèrent.

14 août 1943